

Compte rendu de la visite du 8 mai 2002

dans l'aven Rochas

(Saint-Remèze, Ardèche)

(Jean-Yves Bigot, Jean-Pierre Rehspringer et des spéléologues lyonnais)

Observations karstologiques

Contexte

L'aven Rochas (alt. 260 m) s'ouvre dans les falaises qui bordent la rive gauche de l'Ardèche, à environ 6 km en amont de l'aven de Noël. Il est situé à l'aplomb de l'émergence temporaire de Midroï (10 m³/sec en crue) elle-même reliée à la source de la Guigonne (alt. 55 m) qui sourd au niveau de l'Ardèche, mais qui a été plongée jusqu'à - 43 m (alt. 12 m). Le système Rochas-Midroï-Guigonne totalise environ 7 700 m de développement.

Morphologie

L'aven débute par une galerie horizontale ornée de coupoles. Des « puits » font suite à la galerie d'entrée, mais il ne s'agit que de conduits présentant une morphologie noyée (puits remontants). Le terme d'aven n'est pas approprié, d'abord parce que l'entrée de la cavité se présente comme une grotte et ensuite parce que les puits sont des puits-cheminées (= ancienne émergence).

Remplissages

L'aven Rochas recèle des remplissages fins blanchâtres de près de 10 m d'épaisseur par endroits. Une galerie, d'une longueur de 70 m et située au-dessus du P 60, montre des traces de colmatage total (chenaux + lapiaz de voûtes) alors qu'elle est suspendue actuellement entre deux puits redéblayés (P 60 et P 55). Les coupoles sont particulièrement nombreuses au sommet du P 40 (puits annelé) et sont dues aux circulations remontantes qui venaient lécher le sommet surplombant du puits. Les remplissages sont importants en haut et surtout en bas du P 40 annelé qui comporte de très belles banquettes (tôles ondulées) semblables à celles de l'aven de Noël.

Au bas de ce P 40, une coupe du remplissage montre des dépôts noirâtres (ép. = 15 cm) tous les mètres environ qui s'intercalent dans des couches d'argiles très blanches (ép. = 80 cm). Il semble qu'il s'agisse d'un dépôt rythmé (vu au moins 3 couches noirâtres à intervalles réguliers dans la coupe) d'une puissance de près de 10 m.

Conclusion

A priori, la cavité ressemble à l'aven de Noël : tôles ondulées, remplissages, morphologie noyée sur une grande dénivelée, mais à une différence près : le fonctionnement comme émergence, temporaire ou permanente, est ici plus facilement reconnaissable. En effet, l'entrée de Rochas s'ouvre à mi-paroi dans les falaises des gorges, sa morphologie noyée est visible depuis l'entrée (alt. 260 m) jusqu'au fond (alt. 90 m). Pour ces raisons, l'aven Rochas offre une image plus claire de son fonctionnement que celle de l'aven de Noël dont l'histoire est plus compliquée : réutilisation tardive par l'Ardèche (recoupement souterrain de méandre).

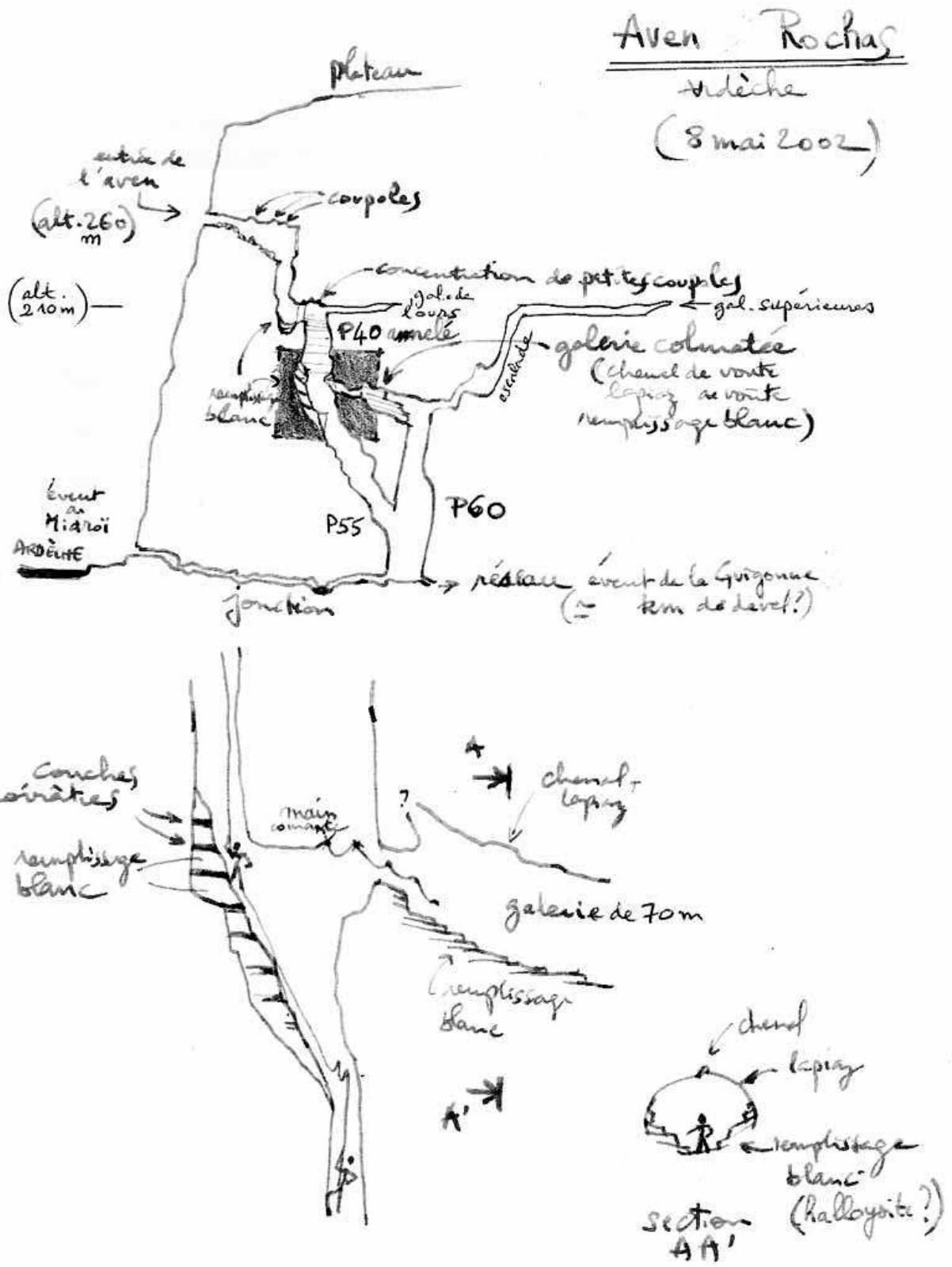


Figure 1

Conjectures

On peut imaginer une circulation remontante due à un rehaussement continu du NDB comme semblent l'indiquer les banquettes ou tôles ondulées du P 40 (annelé). Cependant, au-dessus de l'altitude de 200 m, la cavité recèle moins de remplissages que dans les parties basses où les éléments fins (décantation) abondent dans certains conduits colmatés. En effet, il existe un autre niveau, mieux attesté et situé 50 m plus bas que l'entrée de Rochas ; il s'agit de la galerie de l'Ours et des galeries supérieures de Rochas (seulement accessibles par escalade) qui se développent entre les altitudes de 200 et 210 m environ. Ce niveau de galeries pourrait correspondre à un niveau de base local, tandis que l'orifice de Rochas matérialiserait un exutoire de crue (mise en charge).

En résumé, on peut penser que l'entrée actuelle de Rochas (alt. 260 m) correspondait à un niveau de sortie des eaux dans les gorges de l'Ardèche (point haut), mais fonctionnant comme une émergence temporaire (mise en charge), car les remplissages ou les indices morphologiques (tôles ondulées) y sont absents. Par contre, les galeries situées au sommet du P 40 annelé (vers alt. 205 m environ) pourraient être un niveau-limite à corrélérer avec celui de la galerie intermédiaire (alt. 220 m ?) de l'aven de Noël et peut-être les encoches de niveaux d'eau (alt. 210 m) dans l'aven Despeysse. Les observations faites dans les avens de Noël et Rochas, ainsi que dans certains réseaux de la grotte de Saint-Marcel montrent que les phénomènes (puits remontants, mises en charge et remontées du NDB) ont une dimension régionale.